

Négociant à Schiltigheim. Conseiller général de ce canton de 1873 à sa mort.

Himly, p. 270; *Tableaux généalogiques Ehrhardt*, bibliothèque du Cercle généalogique d'Alsace aux ABR.

Christian Wolff

**ENGEL Arthur,**

numismate, (Pl), (★ Strasbourg 8.12.1855 † Genève, Suisse, 31.7.1935). Fils de Frédéric E., manufacturier, et de Julie Dollfus. Célibataire. Membre de l'Ecole française de Rome; membre « hors cadre » de l'Ecole française d'Athènes le 6.10.1881. Membre de l'Académie paysanne des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres, Paris (un prix « Arthur Engel » a été décerné en 1945 par cette Académie); membre de la Société Française de numismatique, Paris; membre de la Société numismatique suisse à Genève depuis 1890; membre d'honneur de cette société en 1921.

E. fut co-auteur, avec Ernest Lehr © de la *Numismatique de l'Alsace*, Paris, 1887. Articles, pour l'Alsace: *Etude sur les monnaies alsaciennes au Musée de Stockholm et Copenhague*, 1876; *Monnaies et médailles d'Alsace inédites ou peu connues, tirées des principaux cabinets publics et particuliers*, 1877; *Etude sur les monnaies alsaciennes du Cabinet de France; Recueil de bractéates alsaciennes inédites ou peu connues, tirées des principaux cabinets publics et particuliers*, 1878; *Demi-tournois de la Ville de Thann* par le docteur Arnold Luschin (traduction d'Arthur Engel), 1878; *Florin d'argent inédit d'Eguenolphe de Ribeaupierre*, 1878; *Contrefaçons italiennes de quelques monnaies d'Alsace*, 1879; *Choix de monnaies et médailles rares ou inédites*, 1881. Co-auteur, avec Raymond Serrure des ouvrages suivants: *Répertoire des sources imprimées de la Numismatique Française*, Paris, 1887-1889, 2 tomes; *Traité de numismatique moderne et contemporaine*, 1897-1899. Par ailleurs, E. fut l'auteur du *Traité numismatique du Moyen Age*, 3 tomes, 1891-1905.

Rodolphe Langermann

**ENGELBACH Jean Conrad,**

administrateur, (Pl) (★ Westhoffen vers 1735 † Francfort-sur-le-Main 23.7.1773). Fils de Jean Conrad Engelbach © 5 et de Sophie Sabine Aulber. ∞ 22.8.1770 à Francfort Sophia Dorothea Wenck, veuve de Johann Friedrich Fries, négociant et conseiller de commerce (*Commerzienrat*) de l'Electeur Palatin. Etudes secondaires probablement à Bouxwiller. Formation ultérieure inconnue. *Cabinetts Cantzlist* à la Régence des Hesse-Darmstadt de Bouxwiller en 1759, puis à celle de Pirmasens, Palatinat, jusqu'en 1761. Il était de retour à Bouxwiller lorsqu'en 1762 il fut engagé comme archiviste (*Cammerregistrator*) à la Régence princière de Sarrebruck. En 1765, il postula en vain un emploi à la chancellerie de Francfort, ce pour quoi il s'y fit admettre à la bourgeoisie le 3.1.1766. Le 12.5.1770, il s'inscrivit à la Faculté de Droit de Strasbourg comme conseiller aulique (*Hofrat*) du comte de Nassau-Sarrebruck à Francfort et devint l'ami et le commensal des étudiants J.W. Goethe ©, Christian Lersé ©, son cousin éloigné, et Frédéric Léopold Weyland, futur médecin, à la pension des Demoiselles Lauth, 6 rue de l'Ail. Dès le 13

juin suivant, il soutint sa thèse de licence *Dissertatio inauguralis juridica de fidejussore* et obtint le grade le 19. Après son retour à Sarrebruck, en compagnie de Goethe et de Weyland, il regagna Francfort en 1771 où il figure sur la liste des avocats-jurés, aux côtés de Goethe, et sur la liste des conseillers et résidents (diplomates), aux côtés du père de celui-ci. Par la suite, on le trouve chambellan de Heinrich Carl von Barckhaus dit von Wisenhütten, conseiller intime et délégué de Cercle du landgrave de Hesse-Darmstadt, personnalité influente de la ville. Grâce à lui, sans doute, il put entrer comme trésorier (*Cassirer*) de la très réputée et fermée Société noble *Haus Alten Limpurg* de Francfort.

Institut für Stadtgeschichte Frankfurt: Ratssupplikationen 1765, t. 1 et 5, 1768, t. 3, Reichskammergericht, Frankfurter Bestand, 330 ( E 29/1354), 573-575, 1779-1787 (sur sa femme), Frankfurter Stadt-Calendar 1771-1773, Häuserverzeichnis 1761, Bürgerbuch 1766, Traubuch 1770, Totenbuch 1773, 1778; Hessisches Staatsarchiv Darmstadt: D 8, Kabinetts- und Hofsekretäre, etc., 1741-1818; J.W. von Goethe, *Sämtliche Werke*, t.10, *Dichtung und Wahrheit*, Zurich, 1977, p. 455 et suivantes; J. Froitzheim, *Zu Strassburgs Sturm- und Drangperiode 1770-1776*, Strasbourg, 1888; G. Knod, *Die alten Matrikeln der Universität Strassburg 1721-1792, 1897-1902*, t. 1, p. 86, t. 2, p. 448 et 631; B. Dölemeyer, *Frankfurter Juristen im 17. und 18. Jahrhundert*, Francfort, 1993.

Michael Engelbach

**ESCLANGON Ernest**

astronome, (★ Mison, Alpes-de-Haute-Provence 17.3.1876 † Eyrenville, Dordogne, 28.1.1954). Etudes au Collège de Manosque, puis au Lycée de Nice. En 1895, il entra à l'Ecole normale supérieure dont il sortit second en 1898 avec une agrégation en sciences mathématiques. L'année suivante, il obtint un poste d'aide astronome à l'Observatoire de Bordeaux. En 1902, E. fut chargé du cours de mécanique rationnelle à la Faculté des Sciences de l'Université de Bordeaux. En 1905, il fut promu astronome adjoint et exerça comme professeur adjoint pour le calcul différentiel et la géométrie infinitésimale. Il fut aussi professeur à l'Institut colonial de Bordeaux de 1904 à 1914. Pendant la première guerre mondiale, E. fut affecté à la commission d'artillerie navale, dans le service de balistique et de repérage par le son. Après le conflit, il fut nommé directeur de l'Observatoire de Strasbourg devenu français et, quasi-simultanément, professeur d'astronomie à la Faculté des Sciences de cette ville, fonctions qu'il remplit jusqu'à son départ en 1929 pour prendre la direction de l'Observatoire de Paris où il resta jusqu'à son admission à la retraite à la fin de la seconde guerre mondiale. Il se retira à Eyrenville. Ses recherches à Strasbourg concernèrent l'astronomie de position, l'instrumentation et la chronométrie dans la ligne de sa thèse de 1904 sur les fonctions quasi-périodiques A son arrivée à Strasbourg en octobre 1919, E. eut la lourde tâche de réorganiser l'Observatoire en termes d'équipement (laissé en place mais

endommagé) et de nouveau personnel (le personnel allemand ayant été expulsé à l'exception de deux personnes «priées» de rester quelques mois pour assurer la transition). Sa volonté d'améliorer la précision de l'instrument méridien de l'Observatoire de Strasbourg le poussa à étudier dès 1919 des combinaisons d'engrenages pour reproduire le rapport entre la durée du jour sidéral et celle du jour solaire moyen. En 1921, il installa à l'Observatoire de Strasbourg une couple d'horloges donnant aux observateurs à la fois le temps moyen et le temps sidéral local – celui-ci étant nécessaire pour connaître le moment du passage des astres au méridien du lieu. A Paris en 1934, c'est de tout un réseau de tels couples d'horloges qu'Esclangon dota les pavillons d'observation et les bureaux des astronomes. Dès son arrivée à Paris, E. était aussi devenu directeur du Bureau international de l'heure, ce qui le poussa un peu plus à réfléchir aux moyens de rendre celle-ci largement accessible au public. A Strasbourg existait déjà une diffusion de signaux acoustiques de minute en minute. Il envisagea finalement l'utilisation du téléphone qui se développait de façon importante et la première horloge parlante au monde fut finalement mise en service à l'Observatoire de Paris en 1933. E. participa à la création de l'Union astronomique internationale (UAI) en 1919. Il en organisa une assemblée générale à Paris en 1935. A l'issue de celle-ci, E. fut élu président de l'UAI pour la période 1935-1938. Lors du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, E. organisa le repli des services du temps à Bordeaux. E. était aussi intéressé par la mécanique céleste, ce qui l'amena à envisager déjà en 1947 le lancement d'un satellite artificiel autour de notre planète.

J. Chazy, Notice nécrologique sur Ernest Esclangon, *C.R. Acad. Sciences Paris* 238, 1954, p. 629-632; S. Débarbat, Strasbourg Observatory: A Breeding Place for French Astronomical Instrumentation in the 20<sup>th</sup> Century, in *The Multinational History of Strasbourg Astronomical Observatory*, Dordrecht, 2005, p. 133-151; E. Esclangon, La nouvelle organisation de l'Observatoire, *Ann. Obs. Strasbourg* I, 1926, p. 1-44; E. Esclangon, *Titres et travaux scientifiques*, Paris, 1930, 42 p.; A. Heck., Strasbourg Astronomical Observatory and its Multinational History, in *The Multinational History of Strasbourg Astronomical Observatory*, Dordrecht, 2005, p. 1-61.

André Heck